

Le drame de la Passion est rapporté par les quatre évangélistes, chacun selon une note particulière pour stimuler notre méditation. L'Évangile de Marc, le plus ancien, met en valeur la pleine liberté de Jésus et le cruel abandon qu'il subit. La nuée épaisse qui enveloppa Jérusalem au soir du Vendredi Saint caractérise ainsi le récit de Marc.

Liberté de Jésus : déjà quelques jours avant la pâque, Jésus prévoyait sa mort prochaine, Ainsi quand Marie lui verse du parfum sur les pieds, il y voit un signe de son ensevelissement. Malgré les menaces, Jésus décide de célébrer la pâque dans la Ville sainte. Commémorant la délivrance des Hébreux, esclaves en Egypte, ce repas se charge d'un sens nouveau. Une autre libération se prépare. Prenant la grande galette de pain, Jésus la rompt et, au moment où il distribue les morceaux à ses apôtres, il prononce ces mots surprenants : « *Ceci est mon corps.* » Le pain rompu, en signe de la mort imminente le pain partagé pour faire des disciples le corps du Ressuscité. Prenant ensuite la coupe de vin pour la faire circuler entre tous les convives, Jésus déclare : « *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, versé pour la multitude.* » Au lieu de signifier la joie de Pâques, la coupe est celle que Jésus boira dans l'angoisse de l'agonie. En même temps, c'est la coupe de l'Alliance destinée non pas seulement à Israël, mais à la multitude. Comment les apôtres pouvaient-ils alors comprendre ? Ce n'est qu'après Pâques et le don de l'Esprit que s'éclairera le mystère du Corps brisé, signe de cette nouvelle Alliance scellée par le don radical de soi, par lequel Jésus s'offre pour la multitude de ses frères les hommes.

Bien qu'il connaisse le sombre dessein de Judas, Jésus se rend au jardin des Oliviers, pour une prière angoissée : « *Père, s'il est possible éloigne de moi cette coupe.* » N'y aurait-il pas d'autre moyen que la croix pour sauver le monde ? Comment Dieu peut-il laisser périr le Juste ? Et pourtant, dans la nuit, Jésus s'abandonne au bon vouloir de son Père

Malgré l'invitation à la prière avec leur Maître, les apôtres dormaient. Et nous, ne sommes-nous pas trop souvent indifférents à la souffrance de tant d'hommes dans le monde, et parfois même de nos proches ?

Plus que jamais, nous devons reprendre la prière de Charles de Foucauld *Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi, Fais de moi ce qu'il te plaira...*

Solitude et silence de Jésus lors du procès devant le Sanhédrin. Pas un témoin pour prendre sa défense. Et Pierre, si sûr de lui, qui le renie par trois fois ! Tout s'écroule : Jésus n'était-il pas venu pour rassembler les brebis perdues de la maison d'Israël ? Echech total ? Pourtant derrière les accusations se profile la vision d'un autre sanctuaire non fait de main d'homme, à savoir la communauté de ceux qui, par la foi, entreront dans l'Alliance nouvelle

Versatilité de la foule, d'hier comme d'aujourd'hui : un jour elle crie Hosanna au Fils de David et peu après réclamera Barabbas. Trop d'hommes sont comme paralysés par la peur du qu'en dira-t-on et n'osent faire part de leurs convictions, profondes. Et nous, osons-nous parler et agir à contre-courant de l'opinion propagée par les médias à la mode ?

La seule note positive dans le drame du Calvaire selon Marc, c'est la présence de Simon de Cyrène, ville de la Lybie actuelle. C'est le père d'Alexandre et de Rufus, chrétiens connus de la communauté de Rome pour laquelle Marc rédigea son évangile. Réquisitionné pour porter la croix de Jésus, Simon devient chrétien sans trop le savoir encore. Associé au supplice de Jésus, il le sera à sa résurrection. Simon de Cyrène ne représente-t-il pas tous ceux qui, gagnés par la compassion, accompagnent infirmes, grands malades, migrants sur leur route de souffrance?

Sur la croix, Jésus entend les railleries des passants. « *Hé! Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de ta croix.* » La question du Temple est donc bien centrale dans la condamnation de Jésus. Du fait de leur attachement au sanctuaire où Dieu faisait résider son Nom, les Juifs n'acceptent pas la perspective d'une nouvelle Alliance ouverte à tous les peuples. Le voile du Temple se déchira alors.

La vie terrestre de Jésus se termine selon Marc par ce cri déchirant : « *Mon Dieu mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Oui, aux yeux des hommes, Dieu est resté muet, comme insensible. N'oublions cependant pas que ce Psaume du Juste souffrant se termine par l'action de grâces : « *Tu m'as répondu ! Je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée.* »

La réponse de Dieu se fait entendre par le cri du centurion romain qui montait la garde : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* » A ce cri, les ténèbres s'écartent et déjà se devine la première lueur de Pâques. Cri de la foi, que nous devons reprendre, même aux heures les plus sombres. La présence de Dieu à notre monde tourmenté se manifeste aujourd'hui même par le courage de témoins, comme nos frères d'Orient, qui s'accrochent à la croix comme le signe dressé sur le monde, selon la parole de Jésus ; « *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.* »

Témoins de la compassion avec le Christ, le serons-nous auprès des grands malades ? Nos évêques nous y invitent dans un texte bien argumenté sur les problèmes de la fin de vie. Vous le trouvez sur le site des évêques de France cef.fr, que je vous invite à consulter. Don de Dieu, la vie est sacrée et doit être respectée, ce qui suppose que chacun, comme Simon de Cyrène, se sente concerné pour accompagner ses frères jusque dans leurs derniers moments.

Puisse cette Semaine Sainte renforcer notre foi au Christ livré pour nos péchés. Qu'à la suite de Jésus nous osions témoigner de notre foi, cette foi qui nous fait vivre et nous apporte la vraie joie.

E.Cothenet